

Toute une histoire de langues...

Mon père était né au Maroc de parents espagnols. Il n'a jamais bien maîtrisé ni l'espagnol, qu'on lui interdisait de parler à l'école, ni le français, la langue de l'école « trop compliquée, on n'écrit jamais ce qu'on entend ! ». Aujourd'hui moi qui porte un nom espagnol, je suis prof d'anglais et de français langue étrangère en France... J'aurais dû me douter qu'un jour allait ressurgir cette spécificité enfouie. C'est ce qui s'est passé de façon tout à fait inopinée il y a deux ans, lorsque mon compagnon, au détour d'une opportunité professionnelle, m'a demandé : « si je te dis le Pérou, tu me dis quoi ? ». Si vous me lisez aujourd'hui c'est que vous aurez deviné ma réponse....

Alors nous y voilà... J'enseigne la moitié du temps dans un collège de Gironde, et l'autre moitié je la passe de l'autre côté de la planète, au Pérou. L'évocation même de ce pays appelle immédiatement des images fascinantes de Cordillère, de forêt tropicale, d'altiplano... ou d'oreille cassée 😊 pour les tintinophiles ! Ce sont toutes ces images que j'avais en tête il y a deux ans lorsque je suis montée dans l'avion qui m'emmenait vers des horizons aussi variés qu'imprévus, bien loin de tout ce que j'avais pu imaginer.

Après quelques semaines de vie péruvienne, ma curiosité a naturellement conduit mes pas jusqu'au petit collège public du village où j'habitais. J'ai enfilé mon costume local -mon plus aimable sourire- et poussé la grille avec l'envie de comprendre un peu le système scolaire du pays dans lequel je vivais, et d'échanger... et pourquoi pas de proposer mes services et d'enseigner.

Je suis donc entrée dans une classe pour observer, et puisque j'étais là, on m'a tendu une craie et on m'a gentiment poussée devant le tableau... « Vas-y, parle-leur ! » En quelle langue ? « Comme tu veux ! »... Mon premier cours d'anglais au Pérou s'est achevé deux heures plus tard, lorsque j'ai enfin remarqué la présence du directeur de l'école dans l'encoignure de la porte, qui nous faisait de grands signes... « il est l'heure ! Les élèves devraient déjà être en train de déjeuner... » mais personne ne souhaitait vraiment sortir de ce moment magique que nous venions de vivre : l'échange, la langue, des êtres humains qui se croisent, s'observent et émettent les premiers sons qui vont les amener sur le chemin de la langue et de la communication. C'est à ce moment-là que j'ai découvert le secret : ici on n'a pas d'outils... mais il existe une vraie envie d'apprendre ... L'anglais, le français (peu importe finalement !), mais apprendre pour communiquer, pour sortir de sa condition, pour échanger et apprendre encore.

C'est comme ça que j'ai entr'ouvert la porte qui m'amène aujourd'hui à raconter mon histoire.

Le village dans lequel j'habite sur la côte au Pérou est très touristique et chaque activité révèle quotidiennement la nécessité de parler un peu anglais. Au fil de mes rencontres, revient toujours la même question : quand vas-tu donner des cours d'anglais pour les adultes ? C'est finalement l'office de tourisme qui me propose d'animer des cours pour adultes dans le « salón comunal », sorte de grande salle poussiéreuse et bruyante armée de quelques chaises et d'un tableau blanc. Chauffeurs de mototaxis, artisans, policiers, employés de mairie, etc. viennent m'y rencontrer. Tous voudraient être capables d'échanger quelques mots avec des touristes étrangers... « mais tu ne vas pas nous faire de la grammaire comme les autres profs d'avant, hein ? »



Le « salón comunal » de mon village de la Costa

La professeuse française en moi commence directement à se confronter à la réalité des défis supposés matériels... mais au fond bien culturels. Saurai-je enseigner l'anglais sans cahiers, sans matériel audio, et sans grammaire (ou sans grammaire ostensible au moins ;) ? Dans un pays où la tradition orale prévaut, et où- évidemment !- écrire n'est pas apprendre, on apprend aussi à enseigner autrement. Notre perception ethno-centrée s'étonne d'abord, puis s'ouvre à un modèle qui déconstruit ce que l'on pensait savoir, et nous enrichit de sa différence. Petit à petit, paso a paso, chacun a trouvé sa place dans la classe, y compris myself! Pour pouvoir travailler la compréhension, j'ai commencé à recycler des écouteurs usagés (merci à mes amis voyageurs aériens, très mobilisés sur ce chapitre !), transformés pour l'occasion en outils pédagogiques avec lesquels mes étudiants écoutaient les audios que j'envoyais sur leurs téléphones portables. Très timides au début (notamment la gent féminine, mais c'est un autre sujet), ils se sont vite émerveillés de s'entendre parler anglais. Les moments que nous avons partagés sont restés dans ma mémoire empreints de plaisir et d'éclats de rire... et pourtant chacun travaillait dur ! Une bien jolie perspective à rapporter dans mon cartable de collègue avec le souhait que l'apprentissage d'une langue prenne du sens et s'accompagne du plaisir d'apprendre.

En dehors de la classe c'est un de mes petits camarades de la Costa, Jérémy, qui va m'amener à créer un échange avec mon collègue bordelais. Curieux de tout, soucieux d'apprendre, il a mille questions à poser à ses homologues francophones. Nous organisons donc des visio-conférences avec mon enthousiaste collègue d'espagnol et ses classes. Le choc est double : linguistique et culturel. L'espagnol péruvien, tout en intonations chantantes et fluides, fait irruption dans les salles de classes. Et nos petits français, parfois confrontés à des questions spontanées du type « mais que pensez-vous de la révolution française ? » de la bouche d'un jeune de 14 ans, fût-il péruvien, sont amenés à se poser des questions qui les font sortir du confort d'une classe de langue... Quand arrive la période de Noël, nous sommes émues, ma collègue d'espagnol et moi, de découvrir qu'ils s'envoient des cadeaux et cartes (dans leur meilleur espagnol) d'un continent à l'autre... Une expérience et un échange riches d'humanité, d'apprentissages interculturels et linguistiques que ni les uns ni les autres ne sont près d'oublier !

Au terme de cette première période péruvienne, je dois retourner en France, et en classe. Tout le monde s'attend à ce que la transition soit rude, y compris moi-même ! Il fait froid, nuit, et il pleut, ce début février lorsque nous posons le pied sur l'asphalte bordelais. Mais l'expérience que j'ai vécue rayonne sur ma vision de l'enseignement en France et sur mes projets. L'expérience linguistique tout d'abord. L'anglais parlé prononcé par les hispanophones, par mes amis de l'ambassade indienne de Lima ou par tous les touristes australiens et nord-américains que j'ai rencontrés a introduit dans mon oreille une dimension plus internationale. Nous sommes bien loin de la RP, et pourtant nous parlons tous anglais ! Enseigner une langue étrangère à des locuteurs d'une deuxième langue étrangère permet aussi de faire bouger sa représentation et son utilisation du français. Après une petite acclimatation (le décalage horaire ...), les projets avec l'école élémentaire, les échanges avec le lycée voisin... tout mon travail français repart avec un plaisir renouvelé et un autre regard !

Ce que je renouvelle aussi, c'est ma demande de mi-temps annualisé pour l'année suivante ! Cette fois, je connais la collègue qui va assurer l'autre moitié de l'année dans mon collège, nous nous coordonnons au mois de juin pour que la transition soit cohérente et efficace. Et très vite arrive septembre 2018, retour au Pérou ! Changement de cap, cette année nous nous dirigeons vers la forêt amazonienne pour le travail de mon compagnon. Et devinez quoi ? Lors d'une visite dans un charmant petit village natif, dans un climat tropical, je découvre un collège bilingue Quechua...



Collège bilingue sur la place d'armes d'un petit village de la Selva Péruvienne

Moins timide que l'année dernière, je pousse la porte, histoire de rencontrer mes homologues, et d'essayer d'approcher d'autres enjeux linguistiques qu'offre ce pays multilingue. J'y rencontre Rafael, le prof de Quechua, qui m'invite à son cours, avec beaucoup de spontanéité. Les élèves me réservent un accueil chaleureux, et nous échangeons. J'apprends (pas facile !) quelques mots de Quechua, j'écoute de fascinantes anecdotes culturelles... le tout, vous l'aurez déduit, dans un cours où la pédagogie est basée sur la tradition orale. Rafael sort de son sac des merveilles de tambours et autres pipeaux selvatiques, nous enchante avec des airs entraînants et nous essayons de l'imiter. J'assiste à une approche vivifiante, du plaisir partagé, une culture omniprésente dans l'apprentissage de la langue. Je vis, j'apprends, j'imagine ma classe autrement. Je partage cette expérience en images et en vidéos avec ma collègue d'espagnol et ses élèves en France. J'imagine que maintenant mes élèves vont attendre avec impatience de voir ce que je vais sortir de mon cartable lorsque je rentrerai dans ma classe française !



Les élèves d'une classe de collège Quechua

C'est ma rencontre avec un enseignant d'anglais (il enseigne aussi d'autres matières) qui va donner une nouvelle couleur à mon séjour : comme d'autres enseignants d'anglais que j'ai rencontrés dans les collèges publics, il m'explique qu'il aimerait bénéficier d'une formation plus complète pour maîtriser la matière qu'il enseigne, et que le temps manque pour préparer les cours (certains de mes homologues péruviens doivent cumuler 2 ou 3 emplois)... Je lui propose que nous préparions ensemble une séquence autour de ses objectifs. Il souhaiterait que j'organise un cours d'anglais pour lui et quelques collègues. Je ne peux que constater qu'à l'étranger comme en France, la profusion d'informations et de ressources disponibles sur la toile n'engendrent pas les progrès significatifs des connaissances et des compétences que l'on pouvait en attendre pour l'apprentissage et l'enseignement des langues. Très vite s'impose une idée qui permettrait peut-être de répondre aux attentes de tous ces enseignants qui m'ont soumis leurs difficultés : puisqu'ils manquent de temps, pourquoi ne pas leur proposer d'une part des moyens de se former en anglais de façon autonome (internet regorge d'outils gratuits qu'il suffit d'adapter aux besoins) et d'autre part des cours préconstruits selon leurs objectifs pour leurs classes ? Mon collègue péruvien montre un grand enthousiasme à cette idée, et nous nous lançons. Trouver des ressources en ligne, les organiser par objectifs et en séquences construites, c'est le quotidien d'un professeur de langue... Je vais donc mettre à disposition de mes collègues une plateforme en ligne et les aider à apprendre à s'en servir afin de leur donner le plus d'autonomie possible face aux moyens existants.



Préparation de la salle pour un cours d'anglais à destination des collègues péruviens

Quelques semaines plus tard lors d'une très officielle cérémonie de remise de diplômes de fin d'année à laquelle j'étais invitée dans un collège de la banlieue défavorisée de Lima, je rencontrerai d'autres enseignants intéressés par cette démarche de plateforme d'enseignement. Mais une fois encore c'est moi qui aurai l'impression d'apprendre le plus ce jour-là, fascinée de me rendre compte à quel point les symboles forts et les rites de passage mobilisent et unissent les élèves et leurs enseignants dans l'apprentissage.



Remise de diplômes de fin de cycle dans un collège de la banlieue de Lima

Revenons en Amazonie. A quelques 20 minutes de mototaxi du petit village de mon collège Quechua dans la Selva se trouve un autre petit village. La « maestra » que je suis -c'est comme ça qu'on me reçoit ici, j'en suis flattée et très heureuse, on y décèle à la fois un respect pour la fonction et une attente bien légitime- y rencontre la directrice de l'école maternelle. Elle m'explique qu'ici, en pleine Amazonie, les enfants souffrent de malnutrition. Difficile de l'imaginer quand on découvre cette végétation luxuriante, cette profusion de fruits et ce climat tropical où on a l'impression de voir pousser les plantes à vue d'œil... Très vite nous parlons d'échanges avec la France. Mais comment faire échanger des élèves de maternelle avec des collégiens français apprenant l'espagnol autour d'un problème aussi difficile ?



Les élèves d'une école maternelle en Amazonie Péruvienne

Au cours de mes recherches et de mes conversations avec les locaux, je prends conscience que la malnutrition est entretenue en partie par l'ignorance des ressources disponibles et des nécessités nutritionnelles. Dans ce domaine non plus l'abondance d'informations de la toile ne suffit pas à résoudre les problèmes sans une interface humaine. J'imagine que nous pourrions lancer un projet triangulaire sous forme de campagne d'information. Les collégiens français pourraient s'informer en se confrontant à la réalité du pays, et rédiger des panneaux en espagnol sur la richesse de la végétation amazonienne, préparer des quiz ou tourner de courtes vidéos sur la qualité nutritionnelle de repas-types. Ces productions, envoyées aux collégiens amazoniens, leur serviraient d'appui pour informer à leur tour les enfants de l'école maternelle de ce qu'ils ont appris, lors d'une rencontre physique. En transparence apparaîtra sans doute l'effet miroir entre la malnutrition de cette région amazonienne et la malbouffe de nos pays riches. Ma « toujours-partante » collègue d'espagnol en France et ses élèves décident de se mobiliser autour de ce projet. Nous ne résoudrons pas la faim dans le monde, bien sûr, mais des enfants et des adultes vont mettre en place une collaboration culturelle et linguistique authentique. Et qui sait, cette nouvelle visibilité pourrait peut-être leur apporter d'autres types d'aide par la suite.

Et maintenant ?

Il y a deux ans, je suis partie au Pérou pour suivre mon conjoint, et enseigner l'anglais à des élèves si l'opportunité se présentait. Aujourd'hui, en plus de l'enseignement, c'est d'échange et de partage dont il est question. L'enseignement auprès d'élèves péruviens, jeunes ou adultes, a ouvert la voie à un échange de connaissances et un partage de compétences avec mes collègues péruviens dont nous nous enrichissons mutuellement. Et le partage le plus inattendu vient peut-être de l'intérieur, du sein même de mon établissement bordelais. Alors que nous avons longuement tâtonné pour entrer dans un travail en interlangues auparavant, nous sommes aujourd'hui parvenues à mettre en place un travail d'équipe avec ma collègue d'espagnol et une nouvelle forme d'ouverture interdisciplinaire auprès de nos élèves.

Pour cette nouvelle année, si 2019 devait s'ouvrir comme un livre, qu'il soit celui de Mallarmé où les parallèles se rencontrent et les opposés s'enrichissent. Je viens d'entrer dans les premières pages de cette histoire, et mon vœu le plus cher est de la poursuivre, de l'enrichir... et de la partager bien sûr !

